

## Prendre le meilleur de chaque culture

*Depuis 10 ans, Havar Hadid vit et étudie à Neuchâtel. Kurde de Syrie, il revient sur son intégration à l'âge de 11 ans, lorsque sa famille arriva en Suisse pour y trouver refuge.*

«Au début, quand je suis arrivé, c'était pas facile. À commencer par la langue.» Havar Hadid répond aux questions, dix ans plus tard, dans un français sans accent. Et avec un calme étonnant. Difficile de croire qu'il est en pleine période d'examens de maturité, tant émane de lui une tranquillité à toute épreuve. À la limite du laisser-aller ou du lâcher prise ? «Si je compare des examens avec le reste du monde...» Il sourit. Et puis, il sait qu'il s'en sort bien, par rapport à ce que lui prédisaient ses premiers enseignants. «Les profs pensaient que j'étais mauvais. Et quand on est étranger, on nous oriente automatiquement sur les chantiers. J'étais pas le seul dans ce cas. Il y a des préjugés au sein de l'école. On ne nous motive pas, et les parents font confiance, car ils ne savent pas.»

À la fin de sa scolarité obligatoire, Havar choisit l'électronique, un peu par hasard et par curiosité. «J'avais envie d'être au cœur de la technologie. Mais j'ai fait une erreur, c'était pas pour moi.»

### L'Islam, une logique

Une fois sa maturité en poche, il espère continuer ses études à la Haute Ecole de Gestion (HEG). Mais auparavant, il souhaite parfaire son anglais, peut-être en Australie, en plus du kurde qu'il parle en famille, et de l'arabe, langue dont il vante la finesse et la beauté.

Havar a grandi en Syrie, jusqu'à l'âge de 11 ans. Jusqu'à ce que son père, persécuté politiquement, emmène femme et enfants dans sa fuite. Ils recevront l'asile en Suisse.

Havar se souvient de son premier choc : voir des bouteilles d'alcool en public, une situation rare en Syrie. «J'avais le cœur qui battait.» Devant son verre d'eau minérale, à la table du café de la gare à Neuchâtel, il parle de sa religion, l'Islam, comme d'une logique pure et sage. «Les athées croient que les croyants sont endoctrinés. C'est pas vrai. Dans l'Islam c'est des questions logiques. Le monde, c'est comme un tableau. Quand on voit un tableau, on se demande qui l'a fait ! Comment peut-on croire que le monde c'est le hasard alors que tout est tellement coordonné.»

Le jeune musulman regrette l'image de l'Islam véhiculé en Europe. «On parle de la violence, de la soumission des femmes. Mais, si j'arrive en Suisse maintenant et que je vois des clochards, les parents dans les homes, un homme qui vole, un autre qui va tuer, je vais pas dire que la loi suisse est mauvaise, mais que ce sont certaines personnes qui sont mauvaises. C'est la même chose avec l'Islam.»

### De la relativité des cultures

Pourtant loin de lui la volonté de juger ce qu'il est bon de faire ou non. «Pas un seul peuple n'a le monopole du bonheur ou de la vérité. Aucun n'a la totalité des attributs de perfection. J'essaie de prendre le meilleur de chacun». Conscient de la relativité des valeurs et des cultures, il veut bien toutefois se prêter au jeu des différences : plus de chaleur, de solidarité et de respect des parents dans les pays orientaux, mais plus de droits sociaux ici. «On dit chez nous que le gouvernement est au service du peuple. Mais ce n'est pas le cas. En Suisse, oui. Ici, on peut ne pas avoir de revenu mais avoir le frigo plein. Le système social est excellent. Pour les études, dans les pays du tiers-monde, c'est le Moyen Age. Si le père est mineur, le fils

sera mineur. Ici, on peut devenir ce qu'on veut.»

Son père à lui travaille dans une entreprise de déménagement, sa mère est au foyer. «Ma mère est illettrée, mais elle prend des cours.» L'intelligence pour Havar ne se mesure d'ailleurs pas à l'aune des études. «Il y a des bergers vachement intelligents, qui donnent de meilleures réponses que les philosophes.»

Havar n'a que 21 ans et des propos qui frappent souvent par leur maturité. Aîné d'une fratrie de 7 enfants, il a parfois joué le rôle de second père, malgré lui. Il a dû «tracer le chemin» comme il dit et être, comme beaucoup d'enfants émigrés, l'interprète de ses parents. «Au début, c'était cool, je me sentais utile, quelqu'un d'important.» Et celui-ci d'ajouter : «Dans ma vie, il y a toujours des situations qui me poussent à grandir un peu plus vite que prévu.»

### **La musique, les fringues et le khôl**

Ses musiques : le rap, le hip-hop. Mais pas n'importe lequel, celui qui porte un message. «Beaucoup de jeunes se laissent influencer par les clips: le sexe, les filles, l'argent, l'alcool. Ils se disent que c'est cool. Ils s'habillent la même chose. Moi, je regarde, mais je suis conscient. Je ne prends pas tout au pied de la lettre. L'habillement yo, j'aime pas.»

Chemise blanche, pantalon noir, Havar avoue dépenser beaucoup pour ses fringues. Il y a deux ans, sur un coup de tête, il a commencé à souligner son regard d'un trait de khôl sous les yeux. Une coutume musulmane et, pour lui, une manière de se démarquer. «Ma mère dit que c'est un truc de fille. Elle aime pas, mais elle est gagnante : c'est mieux que des tatouages ou des boucles d'oreille. Souvent les filles me posent des questions. Soit je me paie l'air con, soit ça séduit.» Il ose, Havar, et il se raconte avec générosité.

C'est aussi lui qui tient à offrir les verres aux filles. «C'est une forme de respect.

Mais sans ostentation. Je ne sors pas des billets de 200», dit-il en riant. Une bourse d'étude et quelques boulots (agent de sécurité, nettoyeur...) lui permettent de ne pas trop se préoccuper de l'argent. «Je dépense énormément, mais je n'ai pas de dettes.» Le rêve d'Havar : devenir riche. Mais paradoxalement, il sait que le bonheur ne s'achète pas. «Qu'est-ce qu'il faut pour être heureux ? Si c'est le matériel, on est foutu !»

Il retournera en Syrie, pour un temps seulement, lorsqu'il aura «réussi». «Je me vois mal revoir ma famille sans avoir quelque chose dans les mains. Je veux pouvoir dire : je vous ai pas déçu. Là-bas, les gens ont très à cœur la réussite scolaire. Parce que certains n'ont même pas les moyens d'aller à l'école.»

Pour l'instant, il lui serait tout simplement impossible, avec son permis de réfugié politique, d'entrer sur le territoire syrien. Il y a 3 ans, il a déposé une demande de naturalisation. Il attend toujours. «On peut aller partout avec un passeport suisse. J'aimerais savoir ce que c'est que d'être un citoyen. J'ai jamais eu de passeport de ma vie. En Syrie, pour les Kurdes, c'est très difficile. Il y a un déni culturel, on n'a même pas le droit de parler notre langue.» En kurde, Havar signifie : «A l'aide !»

*À l'occasion de l'action « Neuchàtoi Spécial jeune », cette rubrique, soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle, donne la parole à des jeunes Neuchâtelois d'origine étrangère, afin de souligner les problématiques interculturelles spécifiques à la nouvelle génération.*

**Aline Andrey**

### **Être jeune et étranger aujourd'hui**

**L'image des jeunes :** «Par rapport à l'alcool, je n'en ai jamais bu. Comme la plupart de mes potes.»

**Difficultés :** «C'est pas difficile pour moi.

J'ai pas peur du chômage. On est payé. C'est pas comme si on était à la rue.»

**Avantages :** «Honnêtement, c'est le luxe ici. Les jeunes pensent qu'ils n'ont rien, mais ils ont tout. C'est difficile de se rendre compte si on n'a jamais rien vu d'autre.»

**Intégration, ses parents et lui :** «Les parents ne vont pas au même rythme. Ils évoluent beaucoup plus lentement. Ils ont de la peine à apprendre la langue. Il y a un décalage.»

**Racisme :** «Je n'ai jamais senti de racisme. Mais bien sûr, ça existe. Déjà au niveau d'une famille, il y a des tensions. Alors, que dire d'une ville ou d'un pays.»

**Croyances :** «Je suis musulman. Je fais le Ramadan depuis mon enfance pour ressentir ce qu'un pauvre peut ressentir, ne pas obtenir tout, tout de suite. En plus, c'est pas difficile car on mange le soir. Les enfants africains, eux, savent qu'ils ne vont même pas manger le lendemain. Au quotidien, je ne prie pas, mais je devrais...»

**Rêve :** «Mes rêves sont beaucoup trop grands et la vie est beaucoup trop courte. Je suis extrêmement ambitieux : être riche et avoir de la notoriété... pour pouvoir donner. Mais je crois pas que ça va se réaliser. De toutes manières, qu'est-ce que tu veux planifier ? Les plans de carrière, c'est ridicule. Je crois au destin.»